

La révélation de l'être

Pour nous, hommes du XXI^e siècle, la question de l'être, et l'ouverture même de l'accès à elle, paraissent bien souvent intégralement en dépendance de la pensée heideggerienne, dont le geste le plus fondamental fut de reconduire l'être à l'horizon de la temporalité, en barrant dès lors l'accès à la double possibilité de fonder la finitude sur l'infini, et le temps sur l'éternité. Peut-on dès lors, aujourd'hui, ouvrir à nouveau un questionnement qui fasse signe vers une dimension infinie et éternelle de l'être en tant que tel ? Peut-on poser sur l'être un regard qui n'évacue pas, d'abord et par principe, la seule possibilité de voir l'étant fini faire signe, de lui-même, en direction de son origine infinie – qu'elle soit immanente ou transcendante ? Cette retrempe du regard, nous croyons pouvoir l'éprouver au contact de deux pensées, qui tiennent chacune une place éminente dans l'histoire de la philosophie occidentale, à savoir celle de Thomas d'Aquin et celle de Hegel. En effet, le thomisme et l'hégélianisme constituent les deux tentatives les plus complètes, avant le double interdit posé par Heidegger, de *fonder* sur l'être infini la finitude même de l'étant passager ; et au premier chef, bien entendu, la finitude de l'homme qui, chez l'un comme chez l'autre, est destinée par soi à son propre dépassement. En posant en effet la question de la manifestation de l'être, c'est-à-dire des modes de donation possible de l'être à la conscience, tant du côté de l'objet que du sujet, cette étude n'a pas pu faire l'économie d'interroger la possibilité, paradoxale à première vue, pour une pensée *finie* de s'élever jusqu'à une connaissance de l'Être premier en son infinité. Ainsi a-t-on dû s'attarder au thème hégélien du Savoir absolu, et, en regard, celui, thomiste, de la vision béatifique, qui n'est autre que la vue de l'*Ipsum esse* tel qu'en lui-même et dans sa propre essence. C'est seulement à ce point d'incandescence le plus haut qu'une conclusion devenait possible, où l'on a tenté de mettre en lumière le sens ultime de l'être selon Thomas d'Aquin et Hegel, tel qu'il s'est donné dans l'accomplissement de sa plus propre manifestation, à partir de lui-même et dans lui-même.

Mots-clés : [Hegel ; Thomas d'Aquin ; ontologie ; connaissance ; être fini ; être infini ; Principe ; Dieu]

Revelation of being

To us, people from the 21st century, the question of the being, and in fact the very opening of our access to it, often seem to be intricately linked to Heidegger's thought, whose most fundamental act was to reconnect the notion of being to that of temporality, thus forbidding any attempt at grounding both finitude on the infinite, and time on eternity. Is it therefore possible today to initiate a new reflexion pointing at an infinite and eternal dimension of the being as such ? Is it possible to look into the being without first refusing, as a matter of principle, the very possibility of seeing the finite being pointing by itself at its own infinite origin – be it an immanent or a transcendent one ? The present paper originates in the belief that this new attempt is indeed possible through a conversation between two particularly eminent systems of thought in the history of western thinking: that of Thomas Aquinas and that of Hegel. Thomism and Hegelianism indeed constituted the two most accomplished attempts, before Heidegger's double interdiction, at grounding the very finitude of the fleetingness of beings on the infinite being; and first of all, of course, the finitude of man, which according to both thinkers is destined to surpass itself. By raising the question of the revealing of the being, that is to say, of the possible modes of bestowal of the being on our conscience, this paper could not avoid looking into the apparently paradoxical possibility for a finite thinking to raise to a knowledge of the prime Being in all its infinity. Hence the necessity to linger on the hegelian theme of the absolute Knowledge, and, on the other hand, on the thomistic theme of the beatific vision, which is nothing less than the vision of the *Ipsum esse* as such and in its very essence. Only upon reaching this highest point was it possible to draw a conclusion that would, hopefully, shine a light on the ultimate meaning of the being according to Thomas Aquinas and Hegel, such as it gave itself in the accomplishment of its very own manifestation from itself and within itself.

Keywords : [Hegel ; Thomas Aquinas ; ontology ; knowledge ; finite being ; infinite being ; Principle ; God]

UNIVERSITÉ SORBONNE UNIVERSITÉ

ÉCOLE DOCTORALE :

ED 5 – Concepts et langages

Maison de la Recherche, 28 rue Serpente, 75006 Paris, FRANCE

DISCIPLINE : Philosophie